

L.I.P. n° 48

Lettre Interne du Patrimoine



Bien chers adhérents et amis,

Moirans le 12 mai 2020

Eu égard aux circonstances, cette LIP numéro 48, revêt un caractère particulier. Nous espérons qu'elle vous trouvera en bonne santé... Nous avons une pensée pour toutes les victimes de cette pandémie...

C'était avant le confinement...

Le 23 janvier: Assemblée Générale de «l'AHPVV» (Association Histoire Patrimoine Pays Voironnais), association amie.

Une «AG» animée avec une rigueur teintée de bonne humeur. Grâce aux adhérents, membres du Bureau et administrateurs qui se sont déplacés, ce fut une soirée fort sympathique dans un climat d'amitié et de convivialité.

Les activités 2019 furent présentées par le secrétaire, Jean Bernerd, et le bilan financier par le trésorier Germain Picot-guéraud. Puis, on procéda à la désignation des administrateurs. Suite à deux départs, l'AG a accordé sa confiance à deux nouveaux entrants, Jean Philippe Fournier et Catherine Servoz. Ils sont les bienvenus pour animer les projets et commissions.

Le Conseil d'Administration a également répondu favorablement à l'arrivée de 3 membres associés, Amélie Roche, Philippe Berlioz et Maurice Morand. Les nouveaux se sont déjà impliqués dans les commissions et les projets.

Le président Pierre Mathieu ne brigait pas de nouveau mandat, et, Jean Bernerd est devenu le nouveau président. Il a remercié aussitôt les membres présents.



Une assistance nombreuse et attentive

Le 23 février: LOTO

Le premier LOTO organisé par les commerçants et notre association a dépassé toutes nos espérances... et fut une grande réussite. La salle Louis Barran était en effet trop petite pour accueillir tous les joueurs. Salle comble, les organisateurs ont dû refuser du monde. Du jamais vu à Moirans. Un plein car de participants en provenance de Saint Etienne de Crossey et également des membres des deux associations ont

malheureusement dû être refoulés. RDV est pris pour une prochaine édition.

Nous remercions vivement toutes les personnes qui ont fait le déplacement et nous les prions d'accepter nos excuses pour les refus, motivés par des raisons impérieuses de sécurité. Un grand merci également aux membres du Club des Baladins pour le prêt du matériel et la logistique.



Emilie et Gérard, animateurs de ce 1er loto



Des joueurs très concentrés...



Entre deux cartons, une petite crêpe de Nadine et Evelyne

Le 7 mars: inauguration du parcours patrimonial numérique à Vourey.

Sur invitation de la municipalité de Vourey et de l'association des «Compagnons de Volvredo», nous avons été conviés au lancement du parcours patrimonial de Vourey, réalisé grâce à des flash-codes installés directement sur les panneaux prévus à terme, devant chaque bâtiment ou point d'intérêt patrimonial. Les visiteurs auront bientôt accès à toutes les trouvailles de ces passionnés, via le site internet «C'Vourey». Un parcours historique «hors du temps» où chacun doit pouvoir trouver les réponses à ses questions, grâce à un riche menu déroulant. S'adaptant ainsi à l'ensemble des populations par sa multitude d'approches numériques.

Le site de «MTT», à la rubrique «liens externes», vous redirigera vers le site «C'Vourey».

N'hésitez pas à le visiter, il mérite vraiment le détour.



Les personnalités lors de l'inauguration



Le public venu en nombre

Le 11 mars: AG de nos amis «d'AC2M2», à Jarrie.

A l'invitation de Robert GRUPPO, président de l'Association des Amis du Musée de la Chimie et du Chlore (A2MC2), quatre membres de « MTT » ont assisté à une assemblée générale, rondement menée. Le président a remercié tous les présents, en particulier Monsieur le Maire, et la présidente de la FAPI. Lecture a été faite des comptes rendus d'activités et des rapports financiers. L'AG s'est terminée par un pot de l'amitié chaleureux où chacun a pu apprécier ces derniers moments de convivialité, juste avant que ne soit décrété le confinement.



Les membres de M.T.T. avec le président Robert Gruppo et la présidente Geneviève Balestrieri de la FAPI.

Le 17 mars 2020 à 12 h: le confinement de la population entre en vigueur...

En réponse à la pandémie du «Covid-19», un ensemble de mesures restreignant déplacements et contacts interpersonnels est décidé... De fait, les AG de l'UDAI, de la FAPI, du CGD (Centre Généalogique du Dauphiné) sont toutes reportées sine die, tout comme les formations, les conférences et les activités de notre association (actions menées avec le collège du Vergeron et la MFR).

Confinement, pandémie, déjà au temps des frères Pâris... (Texte de Jacques et Ghislaine Deschaux)

2020 : coronavirus... 1920 : grippe espagnole... 1720 : peste en Provence... Les virus aimeraient-ils le « 20 » ?

La pandémie actuelle qui frappe toute la planète, ne manque pas de faire écho à divers épisodes précédents, tout aussi dramatiques... Petit retour sur celui de 1720 qui a vu « nos » frères Pâris s'impliquer et faire la preuve de leurs talents et de leur efficacité...

A Marseille, à la Ciotat et aux îles du Frioul, on était sur le point de commémorer, fin mai, le tricentenaire de « la grande épidémie de peste » de 1720 en Provence. Le Frioul avait alors servi de port de quarantaine. En 2020, ces îliens y sont confinés... Quelle ironie du sort !

Petit rappel historique:

Le 25 mai 1720, un navire de commerce, le « Grand Saint Antoine » accoste à Marseille. Il revient du Levant, avec, à son bord, pour 100.000 écus (2,5 millions de nos euros) de marchandises... et un passager clandestin : la peste.

La cargaison est pourtant débarquée dans les 4 jours, pour être vendue rapidement aux marchés de Beaucaire et à la grande foire de Marseille. Muni d'un certificat italien établi lors de la dernière escale à Livourne, mentionnant une « fièvre maligne pestilentielle », le navire accoste à Marseille, en règle, alors que 9 personnes à bord dont le chirurgien, ont succombé.

De gros intérêts sont en jeu : Jean-Baptiste Estelle, premier échevin (magistrat élu) de Marseille est, avec des notables marseillais, l'armateur du navire... Il n'était pas sans savoir qu'au moyen-orient, à Damas, où il achetait ses balles de coton, ses étoffes précieuses et ses denrées, la peste était endémique ! Le capitaine non plus, du reste ne pouvait l'ignorer ! D'autant moins qu'une tempête avait endommagé les voiles, et, à Tripoli, il avait fallu en récupérer sur un navire dont l'équipage avait péri de la peste...

Et, c'est ainsi que survint la « grande épidémie de peste » en France. La dernière ? Peut-être !? Mais elle a décimé la Provence où on dénombra au moins 120.000 victimes. Et sur les 30 chirurgiens marseillais, 25 moururent...

Marseille mit quatre ans à s'en remettre. Après coup, on observa une multiplication des mariages qui permit à nouveau la croissance démographique. Au plan économique, ce fut moins brillant : Marseille, assimilée à la peste, fut désertée durablement par les navires marchands...

La Ciotat a été un des rares bastions à avoir su se préserver du fléau. C'est grâce à la détermination et au courage des Ciotadennes : lorsque les troupes de la garnison de Marseille voulurent se réfugier à l'intérieur des murs de la ville, elles les en empêchèrent en murant et barrant les portes de la ville.

Grâce à cette heureuse initiative, le port devint un gigantesque entrepôt, et la Ciotat put ravitailler Marseille et la Provence. Avec les bateaux chargés de blé, le pain était assuré, la famine éloignée avec l'espoir de jours meilleurs...

Parallèlement, des mesures sanitaires drastiques furent prises: distribution de billets de santé, contrôle sanitaire aux portes de la cité, affirmation sous serment par les capitaines de vaisseaux qu'aucun malade n'était à bord...

L'année 2020 aurait donc dû être celle de la célébration du tricentenaire. La Ciotat, les Ciotadens et l'association «La Ciotat, il était une fois» avaient prévu, pour cette 15^{ème} édition, de faire une reconstitution grandiose de l'arrivée du « Grand Saint Antoine » dans le port du Frioul...

Hélas, «Coronavirus» en a décidé autrement, et nous voilà tous, «MTT» compris, confinés, privés de toute festivité...

A Marseille, en 1720, on ne savait pas grand-chose sur ce mal et on ne savait pas mieux comment y remédier. Cependant, la ville n'était pas totalement démunie contre ce type de fléau. Sa longue expérience du trafic maritime a en effet incité à appliquer des mesures radicales en espérant de garder le mal à distance ou le confiner. Mais, certaines « erreurs » jadis commises, expliquent la fulgurante propagation de l'épidémie...

Dès 1622, Louis XIV et Colbert avaient pourtant fourni des moyens de se prémunir des épidémies, fréquentes depuis le moyen-âge. Le point fort du dispositif sanitaire marseillais, c'était le « lazaret » (infirmerie) créé déjà en 1526. Il s'agissait d'installations aménagées où passagers et cargaisons devaient faire la « quarantaine » à chaque accostage. Toulon et Marseille, au XVII^{ème}, étaient les seules places habilitées à recevoir en quarantaine les navires venant d'Orient et de « Barbarie » (actuel Maghreb). Résultat : plus d'épidémies entre 1660 et 1750 !

Singulièrement, ce navire pesteux de 1720 et l'auberge natale moirannaise des frères Pâris portaient tous deux un nom évoquant la « grandeur »... Cela a-t-il pu motiver nos frères Pâris à se montrer si généreux, à se dévouer et à mettre leur savoir-faire en matière de logistique et d'approvisionnements au service des Provençaux ?

Dans ses mémoires, Claude Pâris la Montagne, le moirannais, évoque cet épisode de la peste en Provence...

En voici un extrait (orthographié à la manière d'aujourd'hui)...

« J'ai déjà observé que la Provence qui était affligée de la contagion, était comme abandonnée du ministère ; dès que nous fumes rappelés d'exil, une de nos principales attentions, dans les premiers jours de janvier 1721, fut de solliciter vivement les ministres à donner à cette province des secours en argent, en bleds [céréales] et en viande.

Il nous fut d'abord impossible de rien obtenir pour elle, les besoins pressants qu'elle avait d'ailleurs, faisaient espérer que le mal ne s'étendrait pas d'avantage et que cette province bornée par le Rhône et par la Durance dont on faisait exactement garder les passages, souffrirait seule de ce fléau ; pour nous, qui n'avions pas la même confiance, nous pensâmes du moins à prouver à nos concitoyens quelques soulagements par nous mêmes et par nos amis, et nous prêtâmes et fîmes prêter 600.000 livres [5 millions de nos euros] à M. de Beaumont, député des Etats de Provence...

Au mois d'avril (1721), la peste se communiqua dans quelques villes du Languedoc; la crainte saisit tous les esprits et le danger déterminait le gouvernement aux soins utiles qu'on aurait dû prendre dès le temps que la maladie s'était manifestée à Marseille (mai 1720)...

Nous dressâmes une ample instruction qui marquait les moyens de faire passer en Provence des prêtres et religieux pour faire le service divin et pour administrer les sacrements aux malades, des médecins et des chirurgiens pour les secourir, des bleds et des bestiaux et des remèdes et parfums pour l'approvisionnement et des infirmeries de toute la province, les distributions manuelles d'argent et de sel en faveur des hôpitaux et des pauvres, tant des villes que de la campagne, étaient pareillement réglés dans cette instruction...

Le Conseil de santé nous remis le soin de faire exécuter toutes ces choses et d'en rendre compte à M. le contrôleur général... [..] Si j'ai trop longtemps appuyé sur les événements de notre vie et sur nos différents travaux, mon dessin n'a pas été de les faire valoir. Tout ce qui peut nous flatter, c'est la réputation d'avoir eu les intentions et les mains pures... » (fin de citation).

Les frères Pâris s'acquittèrent avec un prodigieux talent de l'opération de finance et de justice, dite du « visa », après la faillite du système de Law. Dans le même temps, Joseph Pâris Duverney, le troisième des frères, se chargea des mesures adoptées par le conseil de santé, pour enrayer la contagion dans les provinces méridionales. Il fournit de sa propre caisse, les fonds nécessaires pour les médicaments et les vivres qu'on faisait passer à la Provence, dévastée par la peste, et aussi pour des draps en quantités, qu'il fit acheminer par les bateliers de l'Isère, alors navigable...

Les Frères Pâris avaient rendu de nombreux et immenses services à l'Etat : l'opération du Visa, qui avait permis à ce dernier de réduire considérablement sa dette, cette aide décisive, que nous venons d'évoquer, dans le soulagement de la Provence malade de la peste, sans oublier non plus, toutes les batailles remportées par nos armées, bien ravitaillées qu'elles étaient, grâce aux talents de vivriers des frères Pâris... Tout cela méritait amplement des récompenses éminentes : les frères Pâris reçurent des lettres de noblesse ; et le cardinal Dubois (sorte de premier ministre) fit créer quatre charges d'intendant des finances pour les quatre frères. Duverney remercia le ministre et lui demanda, pour toute grâce, de prier le roi d'écrire au Pape, pour faciliter le mariage de son frère Jean (Pâris de Montmartel) avec Antoinette, la fille d'Antoine, leur frère aîné.

Jean fut nommé, en 1722, garde triennal du trésor royal, charge qui lui fut retirée en 1726 puis rendue en 1730 (vicissitudes de la politique...). En 1723, le Régent, duc d'Orléans, voulut encore honorer cette fratrie moirannaise si efficace et il récompensa Antoine Pâris, l'aîné, qui devint Garde du Trésor Royal.



L'association «La Ciotat il était une fois» aurait dû fêter la 15^{ème} édition à la fin de ce mois-ci.

Mais, Antoine, malade et vieillissant (il mourut infirme en 1733), fut autorisé un peu plus tard à transmettre la charge à son frère Jean. Antoine hérita à ce moment d'un Brevet de Conseiller d'État...

Les lecteurs, attentifs que nous sommes, ne manqueront pas de faire quelques rapprochements avec la pandémie de 2020 et de trouver quelques similitudes dans les événements (silence de gens qui savaient, positions contradictoires ou tardives prises par les élites, solitude des soignants...). Reste que nous n'avons qu' à espérer une victoire rapide et définitive contre ce « Coronavirus », qui nous cause moult tracas !

Amis de « M.T.T. », faites comme les Ciotadennes... Barrez-lui la route ! Et restez en forme !

Sources : Histoire pour tous, Geneawiki. OT la Ciotat.

Poème

Corona, corona quand tu nous tiens

*Tu étais, fichu corona
Plus petit qu'un tout petit pois
Sautant ici, courant là-bas
Tu pris du muscle et des gros bras!*

*Arriva ce qui arriva
Sans forcer tu nous ficelas
Prenant nos poumons pour repas!*

*En t'empiffrant tu devins gras
Si bien qu'un jour sans embarras
Tu croqueras l'homme à tout va!*

*Alerte au flippant corona
Haut les masques, pas de faux pas
Foin des câlins, fi des ébats!*

*C'est le branle-bas de combat
La grande frousse chaque fois
Qu'apparaît ton fâcheux minois!*

*Pour te coincer fieffé malfrat
Il faudra, cela va de soi
Être bien plus chinois que toi !*

Jeanine Ranninger - Avril 2020

Nécrologies :



C'est avec une très grande tristesse que notre association « Moirans de Tout Temps » a appris le décès, à l'âge de 53 ans, de notre adhérente Bénédicte Mounier. Bénédicte était notre amie. Elle nous a accompagnés et soutenus fidèlement dans toutes nos activités et manifestations depuis son installation à Moirans il y a quinze ans. Nous garderons dans le cœur le souvenir de cette

jeune femme, toujours joyeuse et souriante, discrète, chaleureuse, d'une très grande gentillesse doublée d'efficacité et de dynamisme. Elle était très attachée au patrimoine et à l'histoire de notre région. Nous nous souviendrons combien elle et Gilles, son mari nous avaient soutenus lors de l'opération « cuisseaux de bœuf » en 2017, laquelle avait remporté un vif succès.

Tous les membres de l'association « Moirans de Tout Temps » ne l'oublieront pas. Avec elle, c'est une femme réellement indispensable que nous perdons.

Que toute sa famille veuille bien accepter les très sincères condoléances et les pensées affectueuses de tous les membres de « MTT ».



C'est avec une vive émotion que notre association « Moirans de Tout Temps » a appris le décès, à l'âge de 71 ans, de notre adhérent et ami Gérard Dori, artisan charpentier-couvreur. Il était marié à Danielle, père de deux enfants Damien et Aurélien, et un grand père aimant de ses petits enfants.

Ami de tous les Moirannais, il a été gérant de la station Esso, puis, très tôt, il s'est tourné

vers le métier de charpentier.

Il aimait sa ville. Il avait mis sa gentillesse et ses compétences au service du patrimoine auquel il était très attaché.

Nous n'oublions pas son soutien indéfectible lors de la féerie en 2014, et à l'occasion de toutes les manifestations mises en place par notre association. Nous nous souviendrons de cet homme discret, chaleureux et disponible pour chacun.

Tous les membres de l'association « Moirans de Tout Temps » garderont son souvenir en mémoire. Avec lui, c'est vraiment un homme indispensable que notre association perd.

Que toute sa famille veuille bien accepter les condoléances sincères et les pensées affectueuses de tous les membres de MTT, tout particulièrement en cette période confinée, compliquée et douloureuse.

LE CHIFFRE DU MOIS

73459

visites sur notre site web depuis son lancement fin décembre 2009.



Bien cordialement à vous tous,

le Président Gérard LIOT - le Vice-Président Jacques DESCHAUX - la Secrétaire Nadine BELMUDES

Rendez service à votre association, après avoir lu la Lettre Interne du Patrimoine, donnez-la à vos amis